Un examen dans une classe de campagne du pays de Fribourg

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **78 (1949)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un examen dans une classe de campagne du pays de Fribourg

Un lundi de mars tout ensoleillé, cinq jeunes filles et leur maîtresse sortaient joyeusement de l'autobus dans un petit village au pied du Gibloux. M. l'Inspecteur de l'arrondissement, à qui s'était adressée la veille notre institutrice, nous avait autorisées à assister à l'examen des enfants. Nous montons le modeste perron, entrons dans la maison d'école silencieuse et pénétrons dans la salle de classe où une trentaine d'enfants de tous les âges, filles et garçons, s'alignent sagement dans les bancs. M. l'Inspecteur est là, souriant, ainsi que M. le régent, et bientôt toutes les autorités communales et paroissiales, M. le curé, M. le syndic, M. le président de paroisse, les membres de la commission scolaire. Il y a dans la pièce une atmosphère d'attente, une affectueuse gravité dans les yeux des adultes, une légère tension chez les enfants, mais pas d'angoisse : ils ont l'air de bons petits soldats presque sûrs de la victoire.

La prière faite, l'examen commence. Tandis que les grands du cours supérieur font du calcul écrit et résolvent des problèmes d'intérêts, d'escompte, de surface et de volume, les élèves du cours moyen lisent sans hésitation, sans bavures, sans accent du terroir tout comme sans affectation, les chapitres que choisit notre institutrice dans le riche programme qui a été suivi. Mais notre étonnement et notre admiration ne faisaient que commencer. En effet, à la lecture succédaient l'analyse et la grammaire ; les réponses nettes, correctes des enfants, données à voix haute et claire, nous enchantaient. On savait par cœur les définitions, les listes de mots, mais cela n'empêchait pas les petits de répondre aux questions toutes pratiques d'orthographe. On récitait par cœur les temps du programme et quelques autres, mais on savait aussi mettre à un autre temps, sans se tromper, des phrases à plusieurs propositions — ce qui suppose, chacun le sait, un certain sens de la langue —. N'avons-nous pas entendu un élève de première année du cours moyen nous donner la règle de l'accord du participe passé attribut ! Puis ce fut le tour des petits du cours élémentaire à qui on ne demanda pas de lire dans le syllabaire, c'eût été trop facile pour eux, mais bien l'un des nombreux chapitres du livre de lecture qu'ils avaient commencé. Les dictées, qui comprenaient bon nombre de difficultés d'orthographe d'usage, ne furent pas moins brillantes puisqu'il n'y eut pas plus de deux fautes.

Et voici l'examen de français des plus grands. Toute la grammaire y passe, tant et si bien que notre institutrice, appelée à interroger à son tour, s'amuse à poser des questions sur la concordance des temps, et les plus grands résolvent en se jouant des problèmes qui nous ont donné bien à réfléchir l'an passé. Et toujours la même façon de répondre, claire, directe, qui prouve un savoir sûr et une conscience nette.

En géographie, on parle d'abord du Valais, un canton choisi au hasard dans le programme, et les questions pratiques sur les ressources du pays, la situation des villages, des vallées, les communications sont rapidement résolues. Nous nous rendons compte que ces enfants savent parfaitement ce que de futurs agriculteurs, qui ne feront pas d'autres études que leur école primaire, doivent connaître sur leur petit pays. Mais il y a plus. Les grands garçons ont fait de

la géographie générale. Ils savent, des pays du monde, les capitales qu'ils montrent à la carte sans hésiter, de la Guyane à l'Islande, les ressources, les événements actuels. Là encore, ils ont reçu très exactement le bagage qu'il leur faut pour entrer dans la vie. Puis ce sont les questions de longitude et de latitude, et la précision des réponses prouve l'intérêt que les grands ont dû prendre à ces connaissances réservées au cours supérieur. Ces enfants situent sans hésiter un point sur la carte et nous connaissons bien des grandes filles de l'Ecole secondaire qui n'en sauraient pas faire autant.

L'instruction civique se passe tout aussi bien et nous nous enchantons ensuite des poésies et des chants des enfants. Là encore, nous applaudissons à l'excellente diction des élèves, à leur simplicité, leur mémoire et leurs jolies voix si bien exercées. Et lorsque, à la fin de la séance, M. l'Inspecteur étant au piano, toute l'assistance entonne le « Vieux chalet », nous nous sentons pleines de reconnaissance pour l'excellente leçon que les petits enfants de ce village viennent de nous donner. Nous avons appris à quel degré de perfection montent les meilleures classes de notre canton de Fribourg, et nous en sommes très fières. Nous avons compris aussi le rôle magnifique que peut jouer l'école dans un village ; elle fait l'union de tous ceux qui portent la charge du bien commun, pour donner plus de beauté, plus de grandeur à un petit coin de terre, en élevant le mieux possible les enfants de ce pays. Et nous gardons en notre souvenir, avec la mémoire du bienveillant accueil que nous avons reçu, ces paroles de M. l'Inspecteur : « Mesdemoiselles, vous avez vu que la conscience professionnelle est encore la meilleure des méthodes. »

Les élèves de dernière année de l'Ecole normale
des Jeunes filles de la Ville de Fribourg.

Aux membres du Corps enseignant du canton de Fribourg

Cette année nous vous adressons de nouveau un appel pour notre action du *Sou de l'écolier* en faveur des infirmes du canton de Fribourg. Nous nous permettons également de vous soumettre quelques idées pour une leçon à donner à vos élèves afin de les rapprocher des infirmes. Un cordial merci à tous ceux qui, le printemps dernier, ont participé à cette action. Nous espérons que cette année tous les maîtres voudront bien parler des infirmes à leurs élèves. Après quoi, chaque enfant fera certainement bien volontiers le sacrifice de 5 cent.

Au nom de nos infirmes, nous vous disons merci.

Pro Infirmis, Fribourg.

1. *La santé est un don précieux.*

Montrer quel bonheur possède celui qui est né avec des membres sains et des sens normaux ; montrer combien sont privilégiés les enfants qui peuvent voir de leurs propres yeux les formes et les couleurs du monde, leurs parents, etc..., qui peuvent de leurs propres oreilles entendre les sons de la voix et de la musique et qui peuvent parler correctement et marcher normalement.